

Discours de Loïc Fauchon

Chers dirigeants et responsables brésiliens
Chers amis de l'eau,

Permettez-moi de vous dire combien je regrette que les circonstances sanitaires ne nous permettent pas d'être ensemble au Brésil aujourd'hui.

C'est toujours un grand honneur et un plaisir de vous rencontrer et de travailler avec vous, les professionnels de l'eau du Brésil.

Votre savoir-faire est reconnu dans le monde entier et l'ABES est depuis longtemps un membre éminent de notre Conseil.

Chacun comprendra que je salue tout particulièrement Benedito Braga. Il a contribué au développement et au rayonnement du Conseil, avant, pendant et après sa présidence.

Notre monde est complexe, fait de situations compliquées qui se succèdent sans relâche. La circulation très rapide de l'information d'un bout à l'autre de la planète y contribue largement.

Tensions sociales, affrontements politiques, catastrophes naturelles, aujourd'hui tout est connu, commenté, valorisé ou critiqué.

Mais les crises globales sont là, pandémie et guerre, l'un et l'autre aux conséquences dont nous mesurons encore mal les effets dans l'espace et dans le temps.

Le principe de réalité s'impose à chacun et à tous : nous sommes engagés dans la marche du monde, qu'il soit demain pire ou meilleur.

Plus que jamais aujourd'hui et surtout dans le futur, la situation, l'usage et la protection des ressources naturelles seront la pierre angulaire de l'avenir de ce monde.

Et en première ligne l'air et l'eau, qui sont les réceptacles d'immenses et terribles pollutions.

Des études et estimations conjointe dans le cadre du « Global Burden of Diseases » Charge mondiale des maladies, tout récemment relayées dans une publication de la revue The Lancet évalue à 9 millions de morts par an les décès dus à l'ensemble des pollutions. Cela signifie que les polluants de l'air, de l'eau et des sols tuent trois fois plus que le sida, la tuberculose et le paludisme cumulés.

Nous subissons ainsi deux à trois Covid silencieux chaque année. Et cette situation dramatique ne fait qu'empirer. Elle se développe partout autour de la planète. Bien évidemment ces effets sont concentrés dans les pays et les régions les plus pauvres, qui connaissent 90 % des décès imputables à ces différentes pollutions.

Les pollutions de l'eau sont elles-mêmes même associées à environ 1,5 millions de décès chaque année. Et le plomb représenterait à lui seul plus de la moitié de ces décès. On voit ici la confirmation d'un lien très étroit entre air, intérieur et extérieur, terre, en surface et en profondeur, et eaux, de surface et souterraine.

Face à pareille catastrophe peu visible, trop souvent ignorée des médias et des responsables politiques que pouvons-nous faire ?

C'est tout le mérite de l'ABES, auquel je veux rendre hommage, de consacrer ce congrès au sujet de l'assainissement pour tous. L'assainissement de l'eau doit être regardé dans sa globalité et pas seulement comme un acte curatif d'épuration de l'eau qui a été utilisée.

L'assainissement demain rassemblera toutes les innovations permettant de conserver le milieu naturel dans son état initial, ou dans son état propre permettant la survie du règne animal et végétal. Et cela est vrai du milieu naturel qu'il soit aérien, terrestre ou marin. C'est pourquoi nous devons dès à présent le considérer comme un élément essentiel des politiques environnementales et d'évolutions écologiques.

Mais nous devons aller au-delà et regarder l'eau pour ce qu'elle est, un élément présent dans l'air et dans la terre, qui jouera un rôle essentiel dans la survie de l'humanité ou dans sa disparition. L'Humanité comme le mot l'indique c'est d'abord le genre humain. Et le genre humain ne peut avancer que dans la recherche de la paix et la maîtrise du développement. L'eau comme l'air sont bien évidemment au centre de cette recherche et de cette maîtrise. C'est en ce sens qu'il y a quatre ans déjà, nous avons choisi « l'eau pour la paix et le développement » comme thème du 9ème Forum mondial de l'eau qui vient de se tenir à Dakar, au Sénégal.

Lors de la session d'ouverture de ce 9ème Forum nous avons mis en lumière quatre points essentiels à l'eau comme vecteur de paix.

La première est la sécurité de l'eau : plus d'eau mais moins de consommation. La technologie et l'innovation numérique ne suffiront pas. Bien sûr, il faut innover, et continuer à innover : pomper, transférer, dessaler, recycler, augmenter la quantité d'eau disponible. Mais nous devons aussi changer radicalement nos usages, nos habitudes et nos comportements. Ce n'est qu'alors que nous pourrons partager l'eau pour l'homme et l'eau pour la nature, grâce à des solutions basées sur la nature.

Le second concerne le droit à l'eau, droit collectif et droit individuel qui deviendra pas à pas une réalité quotidienne. Nous devons le rendre « opposable » en associant les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire.

Le troisième est financier. D'abord, annulation de la dette de l'eau pour les pays et les villes les plus pauvres. Ensuite création d'un « fonds bleu pour l'eau » consacré à la water security.

Le quatrième concerne l'établissement de règles plus claires et plus strictes concernant la médiation internationale par une bonne gouvernance des bassins transfrontaliers. Cela permettra la paix des rives plutôt que la guerre des fleuves, à travers la mise en place d'un Global Observatory for Water for Peace, Development and Nature ».

Ces actions se résument temps quatre mots : sécurité, droit, financement, diplomatie. À travers eux l'eau doit rassembler et non diviser.

Voilà, chers amis brésiliens, quelques sujets que je souhaite porter à votre attention à l'occasion de l'ouverture de cette Brazil Water Week. Et pour vous dire aussi le respect et la considération que vous porte le Conseil Mondial de l'Eau et son président.

Plein succès aux travaux de la troisième Brazil World Water Week